

Mais voyons ce que disait encore le comité de l'Assemblée Législative en 1850. Votre comité se résume ainsi : le sol et le climat du Bas-Canada sont favorables à l'exploitation agricole ; le peuple est laborieux, intelligent, et cependant ce peuple ne retire pas de la terre plus du quart de ce qu'elle peut produire. La cause c'est que le système de culture est mauvais. Les défauts principaux de ce système sont : 1o. Le manque de rotation dans les semences ; 2o. Le manque ou la mauvaise application des engrais ; 3o. Le peu de soin donné à l'élevage et à la tenue du bétail ; 4o. Le défaut d'assèchement dans certains endroits ; 5o. Le peu d'attention donné aux prairies et à la production des légumes pour la nourriture des troupeaux ; 6o. La rareté des instrumens perfectionnés d'agriculture."

Comme l'on voit, il restait beaucoup à faire en 1850 pour l'amélioration de l'agriculture du Bas-Canada.

Aujourd'hui que trouve-t-on de ces six défauts dans le comté de St. Hyacinthe ; que faut-il faire pour guérir ce qui peut rester de ces six plaies, et pour améliorer, sous tous les rapports, notre condition agricole. Voilà l'important et le plus difficile à spécifier.

En effet, consigner dans un rapport comme celui-ci toutes les considérations qui se rattachent tant à l'anéantissement des défauts mentionnés ci-dessus, qu'à la réforme des autres abus préjudiciables à notre agriculture, serait chose plus que fastidieuse : c'est tout au plus si les observations principales peuvent trouver place dans l'énonciation des présentes remarques.

Voyons d'abord en quoi les six défauts peuvent exister.

Quel est le premier défaut ?—Le manque de rotation appropriée dans les semences. Le second défaut ?—Le manque ou la mauvaise application des engrais.

Ces deux maux existent encore aujourd'hui pour le plus grand nombre des cultivateurs de ce comté.

C'est chose généralement rare que de leur voir faire une division égale de leurs champs pour leur approprier, à des périodes fixes de quatre, cinq ou six années ou plus, une semence qui dans chaque partie de telle étendue de terre sera la même aux mêmes époques déterminées d'avance.

Cette partie demande à être plus expliquée, nécessite plus de renseignement à répandre et exige qu'une plus grande circulation soit donnée aux publications périodiques chargées de l'instruction de la masse du peuple. Il y a lieu d'espérer que nos cultivateurs changeront avant longtemps leur mode actuel de culture à l'exemple de plusieurs autres qui trouvent un très grand profit dans un assolement judicieux. C'est au moyen seul d'une rotation bien établie qu'ils parviendront à vivifier le sol amorti par les mauvais traitements.

Et avec un bon assolement, il faut des engrais. Sans parler de quelques rares exemples de l'emploi des engrais artificiels, le plus souvent il faut remarquer que lorsque nos cultivateurs ont pris ce qu'il leur fallait de fumier pour leurs jardins, un petit champ de pomme de terre ou maïs, s'il en reste un surplus, il est le plus souvent laissé pour nuire à l'accès des écuries et des granges. Et si quelquefois les grains, les prairies et les champs de légumes en ont le bénéfice, ce sera rarement en temps voulu. Trop souvent lorsque les fumiers sont transportés sur le champ, c'est à une époque de l'année où le soleil devra en absorber autant, sinon plus, que le sol qui les reçoit. Le plus souvent aussi le fumier des volailles et des pourceaux est abandonné en pure perte, quand pourtant il est le plus précieux.

Règle générale, nos cultivateurs négligent les engrais et manquent de précautions dans la manière de conserver les fumiers et de les utiliser.

Une excellente pratique qui s'introduit maintenant, est celle de conduire le fumier sur le champ chaque jour qu'il sort des étables, puis de le disposer en tas